n°. 45.

Sur les Spasmes Sympathiques

des Crotaphites des muscles du Larinx Pharinx &c.

J'avais remarqué avec un étonnement toujours nouveau la Sympathie dont les effets avaient conduit au tombeau les malades qui sont le Sujet de la IIIeme IVeme & VIIeme des Observations Suivantes. N'y réfléchissant encor qu'assez superficiellement je m'accoutumais en quelque sorte à la regarder comme le produit d'une Cause qui ne serait peutetre jamais assez connüe pour qu'on esperat de démontrer un jour le Mécanisme de son Action. Enfin je n'avais médité assez sérieusement sur ce terrible Phénomene lorsqu'en mois de Juillet de la présente année (1762.) la femme dont il est question dans la VIeme Observation etait morte, je me sentis ardemment porté à chercher & à rassembler quelques lumieres sur ce Sujet. C'était la quatrieme tragédie de cette espece dont j'étais témoin, Et lorsque je pense que des Sept Observations que je présente à l'Academie, il n'y en a pas une dont le Sujet n'ait succombé; je plains les hommes, les uns d'estre exposés à des maladies qui éludent toutes les ressources de l'Art, les autres d'avoir des connaissances trop bornées pour guerir des maux aussi terribles. Les ténebres dont la nature s'enveloppe partout & qui sont plus impénétrables en cette matiere qu'en toute autre font que je ne crois pas que jusqu'à présent on puisse avec témerité entreprendre de donner des démonstrations non pas seulement du Mécanisme, mais même de la cause occasionnelle de la Sympathie dans les Cas dont je vais parler. Cependant pour encourager à cette découverte il ne faut que se représenter qu'elle mènerait ou à la connaissance du remede, ou à la certitude qu'il

ARC 20 d. 72

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

n'y en a aucun. Mais ce qui n'est pas possible aujourd'hui n'est souvent rien moins qu'impossible pour l'avenir. Si ceux qui nous ont précédé nous avaient laissé l'histoire de tous les cas semblables qu'ils ont été à portée de voir, nous aurions nous mêmes l'avantage que nous faisons à ceux qui nous suivront, & appuiés sur une certaine quantité de faits, comparant entre elles les diverses circonstances de chacun, les Symptomes, les remedes, les Succès, nous pourrions peut être aujourd'hui offrir des conjecture. vraisemblables sur l'Ethiologie de cette obscure maladie, ainsi que sur les moïens curatifs. Pour éviter le reproche qu'on que je fais ici aux auteurs & aux Praticiens qui nous ont devancé, mon dessein est de faire part à l'académie de ce que j'ai vû & de ce que j'ai trouvé dans les papiers d'un de ses Associés. J'ignore si de son vivant Mr Olary ne les luy a pas communiquées, & dans le doute, les faits sont si rares sur ce sujet que je me suis crû obligé de rapporter ceux de ce Chirurgien habile en même tems que les miens. C'est le moïen de ~~rassembler~~ fixer l'attention des Artistes sur cette importante matiere que de publier tout ce qu'on peut rassembler qui la concerne. Avant tout je vais rappeller en peu de mots ce que c'est que la Sympathie, de quel genre et de quelle espece est celle dont je vais donner des exemples, ensuite je rapporterai sept Observations dont la premiere, la seconde et la cinquiéme sont telles que je les ai trouvées écrites de la main de Mr Olary: j'ai été témoin des quatre autres, d'une des quelles (la IIIe) le malade fut traité par le même Chirurgien.

On a donné le nom de Sympathiques aux mouvements qui se font dans une partie qui n'est pas immédiatement affectée par la Cause qui les produit (il n'est point ici question de cette Sympathie qui a lieu entre un individu et un ou plusieurs autres) On peut distinguer les mouvements Sympathiques en naturels, non naturels, & contre nature. Sans nous

arrester à ceux des deux premieres especes nous definirons le Spasme Sympathique contre nature, Une Contraction involontaire des Muscles plus ou moins eloignées de la partie ou en gist la Cause, et qui, toujours au moins inutiles, Souvent dangereuse, est quelquefois mortelle de toute nécessité. Après les remedes faits a plusieurs des malades dont je vais parler, il est probable par l'evenement que les Spasmes Sympathiques dont plusieurs Muscles furent affectés etaient de cette derniere espece

Premiere Observation

(*) Le 15. Novembre 1738. au soir, un homme agé d'environ 50. ans travaillant a un deuxieme étage, il luy tomba sur la tête une Echelle de l'étage d'audessus. Le Coup l'étourdit, et il tomba du deuxieme par terre & se fit une fracture des deux Os de la jambe droite a la partie moïenne Superieure. Il est vraissemblable que le Cerveau ne fut aucunement lesé. Au moins le malade n'éprouva-t-il aucun des Symptomes qui l'annoncent. Il n'eut ni perte de connoissance, ni saignement soit du nés soit des Oreilles, ni vomissement, ni même contusion aux téguments de la Tete

La fracture du tibia etait oblique, et le bord tranchant de la piece Superieure avait fait aux téguments une plaïe par laquelle elle sortait au moins de la longueur d'un pouce. La piece inferieure remontait entre les deux Os, & Son principal déplacement etait en longueur.

On reduisit cette fracture & malgré les peines qu'on a à les contenir reduites toutes celles de cette espece cependant on la contint en bonne Situation. Le malade fut saigné cinq fois dans les trois premiers jours & on arrosa la jambe avec une fomentation resolutive. Il n'eut aucun accident, la fracture la plaïe & les environs etaient en bon état pendant a peu près les trois premieres Semaines.

Vers le 18me jour après [illegible] il avait la langue chargée, point de fievre cependant ni de douleurs, quoique sans appetit malgré la diete severe

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

qu'on luy avait fait observer. Le 19. on luy fit prendre deux Onces de Manne & un grain d'Emétique. Cette Medecine le purgea fort bien haut et bas.

Tout a coup la nuit du 19. au 20. il fut pris d'un délire extraordinaire defit tout son appareil et derangea ses Os. Le matin la jambe était en fort mauvais état. La plaie était livide & les environs enflammés. Il fut saigné deux fois dans la journée qu'il passa assez tranquillement. Il avait le pouls dur & élevé, & la respiration un peu moins libre qu'a l'ordinaire.

Le 21. il prit une potion avec la Theriaque ~~deux~~ trois grains en trois prises qui opera beaucoup. A la levée de l'appareil la plaie était noire & en pourriture. Les grumeaux de Sang qui étaient restés dans la plaie après l'hémorragie qu'avait causé le dérangement de la veille commençaient deja a entrer en fonte putride. L'Os était découvert; cependant les environs de la plaie n'étaient plus enflammés ni tendus.

Le 22. il fut assez tranquille qu'oiqu'aiant toujours un peu de fievre

Le 23. Il fut purgé avec la Manne & un grain. Les Os n'avaient aucune solidité & au moindre mouvement qu'on faisait faire au pied on les entendait crepiter. Les Chairs Sphacelées s'emmallaient en Suppuration très fétide. Pour préserver la Masse entiere du Sang de la dissolution putride que le regorgement ou même les seules exhalaisons de cette matiere infecte pouvait y occasionner, on faisait prendre au malade deux fois par jour un demi gros de Theriaque & on continua. Le bout Supérieur du Tibia s'enfonçait & l'inférieur se relevait, mais ils se replaçaient si facilement dans la Situation naturelle qu'il n'était besoin pour cela que d'appuier légerement sur ces mêmes bouts.

Le 25. Il fut purgé comme auparavant avec la manne et un grain. Il rendit beaucoup de matieres noires & d'une consistance de lie de vin, qui vers la fin devinrent plus séreuses ~~mais~~ et plus fétides.

Si l'on eust aperçû quelques fusées ou autres progrès de la pourriture

dans les environs de la plaie on aurait fait des incisions, & même au Périoste, mais tous les lieux voisins paraissaient en aussi bon état que le pouvait comporter celui de la plaie.

Le 26. la suppuration commençait à estre plus louable, moins fétide mais n'aiant cependant encore aucune liaison. A mesure que le Tissu Cellulaire des interstices des Muscles se degorgeait ou se fondait, les Os dénués de tout soutien crépitaient & se déplaçaient d'eux mêmes.

La nuit 26. au 27. il eut un accès de délire semblable au premier avec cette circonstance de plus, qu'il grinçait les dents d'une maniere effroiable. Il arracha tout son appareil. La fievre se ralluma de nouveau. Vers les 6. heures du matin il ne grinçait plus les dents mais la Machoire inférieure demeura invariablement fixée et entrouverte de sorte que les dents d'embas étaient a peu près a trois lignes des dents d'enhaut, sans qu'il fust possible de les faire aprocher ou écarter davantage. On voulut luy faire prendre du bouillon; il pensa suffoquer dès les premieres gouttes, & chaque qu'on en laissait aller dans sa gorge au moien d'un biberon qu'on engageait entre les dents on l'exposait au même danger. La raison & la parole (quoique beaucoup gênée) luy étaient revenues depuis que le Grincement de dents avait cessé. Il disait ne sentir aucune douleur au Col a la Machoire ni aux Temples quoique les Muscles de toutes ces parties fussent dans le plus violent état de contraction. La jambe fracturée ne luy faisait non plus queres de mal; il se plaignait seulement d'une legere douleur avec engourdissement dans le talon et a la plante du pied de cette jambe. Il fut saigné du pied, on essaia de luy faire avaller quelques cuillerées d'une potion Antispasmodique, mais la toux obligea de renoncer a ces tentatives qui furent toutes infructueuses.

Dans la nuit du 28 au 29. son pouls s'affaissa notablement sans que le spasme diminuast dans les parties qui en étaient affectées: au contraire

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

il s'étendit aux Muscles des paupieres & des yeux, et les uns et les autres resterent immobiles. Il perdit la parole; l'oppression augmenta. Sur les dix heures du matin ces parties paraissaient revenües a leur état naturel, mais il ne pouvait plus parler, ne respirait que très difficilement & paraissant n'entendre rien. La plaie cependant semblait estre dans le meilleur état, a l'exception seulement de la Suppuration qui était toujours sereuse & de mauvaise odeur. Les bras la bonne jambe ainsi que la jambe fracturée, les mains les pieds & tout le tronc étaient à tous egards dans l'état ordinaire. Aucun mouvement aucune raideur convulsive. L'étouffement & l'impossibilité de rien avaler persisterent jusqu'au 31.ème jour, a compter de celuy de la fracture, & il mourut.

On l'ouvrit. On commença par la teste dans laquelle tout parut conforme a l'état naturel & quelque attention qu'on y fist on ne découvrit aucune Singularité. Dans la poitrine on trouva un peu d'eau de chaque coté; les Poumons engorgés et d'un rouge livide. L'oreillete gauche & le ventricule du même coté étaient remplis de Sang coagulé & quelques unes de ces concrétions Lymphatiques qu'on appelle assez improprement des Polypes. Dans l'Abdomen on trouva les intestins boursoufflés mais au reste tous les Viscères en bon état. On voulut disseguer la jambe fracturée moins dans l'esperance d'y découvrir la Cause du Spasme que pour Sçavoir en quel état étaient les Os, les Muscles, les Ligaments intervosseux &c. Dans les mouvements qu'on était obligé de faire faire a cette jambe pour cet effet on s'apperçut qu'il sortait par la plaie une matiere ichoreuse très fétide plus abondante qu'on ne devait l'attendre de l'étendüe qu'on luy découvrait. On examina de près; on vit que cette Matiere s'échappait d'entre les extremités des Os fracturés. On introduisit une Sonde qui portée du coté du ~~talon~~ talon entra toute entiere sans trouver la moindre résistance. On retourna la jambe & on fit une incision longitudinale a coté du tendon d'Achille

& on la prolongea jusqu'au Talon. On découvrit par ce moien un Sinus d'une vaste longueur qui depuis la fracture, aiant pour plancher la face antérieure du Tendon allait gagner son attache au Calcaneum, auquel lieu se trouvait un petit détroit sur le bord interne de cet Os, par le moien duquel ce Sinus communiquait avec un autre assez considerable situé sous la voute que forme l'Os Scaphoide & dont le fus baignait les tendons fléchisseurs des Orteils & l'Aponevrose Plantaire.

Seconde Observation.

Vers le milieu du Mois de Septembre 1741. un jeune homme agé d'environ 22. ans eut le pied pris sous un mur qui s'écroula. Le Calcaneum se trouva dépouillé ce qui faisait une plaie a lambeau très contuse. Il y survint un gonflement & une inflammation considérables qui ne cedant a aucun remede se terminerent par plusieurs abcès qui fuserent au loing de coté & d'autre. Ils furent ouverts & detergés. Toutes les plaies se trouverent peu a peu en bonne & louable Suppuration, les chairs belles, lors que le 18.ème jour depuis la blessure il fut tout a coup saisi d'un Spasme tonique de tous les Muscles tant de la Machoire inferieure que du Larinx Pharinx & de l'Os hyoide; ensorte qu'il ne pouvait ouvrir la bouche, il avallait avec grande peine et ne pouvait que bien difficilement faire entendre ce qu'il voulait dire. Comme le Spasme etait tonique il n'y avait pas plus de possibilité a un mouvement qu'a un autre, par conséquent point de mouvements convulsifs. Aucun gonflement au Larinx, aux Parotides ni aux environs. Malgré les Saignées tant du bras que du pied répetées selon le besoin, les embrocations relachantes, les Lotions Antispasmodiques, & en un mot tous les remedes appropriés ~~en~~ à cet etat, il mourut il mourut le quatrieme jour de cette attaque, toujours dans le même état n'aiant eû de fievre que depuis le second jour & sans avoir un seul instant de relache dans l'etat violent de ses Muscles.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Troisième Observation

Une fille courant nuds pieds la nuit rencontra des morceaux de bouteille & se fit a la plante du pied droit, plus près du talon que des Orteils, une plaïe transversale d'environ un pouce de profondeur qui coupait toutes les graisses formes qui recouvrent les flechisseurs des Orteils & l'aponevrose plantaire, & même le corps des tendons était entamé comme on le vit par la suite. cette plaïe était aussi longue que toute la largeur de la plante du pied.

Il y avait environ dix heures que cet accident était arrivé quand Mr Clary la vit pour la premiere fois. Elle souffrait de grandes douleurs dans sa plaïe, qui avait été pansée avec une compresse trempée dans l'eau Vulnéraire, par les gens chez qui elle était. Quelque petit fragment de verre pouvait occasionner ces douleurs; on pouvait aussi les attribuer a la lésion des tendons ou de quelques filets aponévrotiques. Mr Clary examina avec beaucoup d'attention s'il y avait en effet quelque petite particule de verre, ou autre corps etranger dans cette plaïe, mais il n'y découvrit rien. Elle fut pansée avec l'eau de vie affaiblie d'un quart d'eau commune; & on assujetit le pied dans la plus grande extension au moïen d'un bandage convenable dans la vüe de favoriser la réunion si elle pouvait avoir lieu, & pour éviter le tiraillement et la discession mutuelle des fibres tendineuses divisées. Cette fille agée d'environ vingt ans, était d'une constitution sanguine, & robuste; & s'était toujours bien portée. On luy fit une grande Saignée qui fut réïteré le Soir parce que la douleur ne diminuait point. Les levres de la plaïe étaient boursouflées comme il arrive ordinairement dans tous les endroits dont le cuir est épais et recouvre beaucoup de graisses; outre cela les environs étaient rouges tendus & douloureux. Lardessus un petit plumasseau dont on couvrait la plaïe on mit un Cataplasme anodin qui couvrait tout le pied. Malgré cela et Six fortes Saignées on ne put

empêcher que cette Inflammation se terminast par Suppuration, ce qui emporta toutes ces Graisses boursouflées. Pendant les quinze premiers jours qui suivirent le détachement de ce qui devait sortir, tout fut dans le meilleur état. Toutes les cellulles Graisseuses emportées par flocons purulents laissaient un vuide capable de contenir une noix, au fond du quel on voïait les tendons fléchisseurs et la plaïe qu'ils avait été faite. Environ le 19me ou 20me jour au matin la plaïe etant aussi belle qu'à l'ordinaire, la Malade fut prise d'une difficulté considérable de respirer. Elle ne pouvait parler qu'avec peine. Elle disait sentir où elle mettait la main, (& alors elle touchait le Larinx) le même effet que si on luy eust serré cette partie avec une corde. L'air entrait & sortait non pas avec râlement comme dans le Catharre Suffoquant, mais avec un sifflement aigu. Elle fut saignée dix fois tant du bras, que du pied & de la gorge. Elle fut purgée, baignée prit des lavements, fit usage d'Antispasmodiques sous toutes les formes connües (Elle avait le pouvoir d'avaler): malgré tout elle mourut le 25 ou le 26eme jour depuis son premier accident, après en avoir été sept jours dans cet état d'étranglement qui ne devint absolu et total que par degrés. Elle n'eut de fievre que les deux derniers jours, & ne ressentit pas le moindre douleur dans aucune partie du Corps, pas même dans la jambe ni le pied malade. Elle ne fut point ouverte.

Quatrième Observation.

Etant eû dessein de naviguer en qualité de Chirurgien de Vaisseau, je m'étais rendu a Nantes dès les premiers jours de 1753. & pendant le Sejour que j'y fis, ainsi qu'a Limbeuf, jusqu'au mois de Septembre suivant que je revins dans ma patrie sans m'estre embarqué; j'eus occasion de voir plusieurs malades, & entre autre un jeune paisan des environs dont je vais raporter l'histoire.

En joüant une partie de longue paume, il reçût sur le milieu

de la partie inférieure interne de l'avant-bras gauche une balle lancée avec un battoir par un vigoureux païsan placé a 20 ou 30 pas de luy. L'engourdissement fut si grand qu'il ne sentit pas la moindre douleur. Il ne pouvait plus remuer les doigts ni la main & ne faisait qu'avec peine quelques mouvements de l'avant-bras & du bras. Je luy trouvai une fracture a la partie inférieure du Radius, & un Diastasis du bout inférieur du Cubitus, lequel n'était point fracturé. Je m'étais trouvé auprès du malade presqu'aussitot après l'accident & si je ne l'eusses vû que quelques moments plustard, je n'aurais certainement rien pû distinguer de l'état des choses tant le gonflement & la tension furent rapides & considérables. Je me hâtai de réduire autant qu'il fut possible le Diastasis, & je donnai une direction convenable a la main et au poignet qui, par la contraction irréguliere des Muscles en prenaient une fort mauvaise. Au moien d'une palette faite d'un bois leger et dont une extremité fort allongée et large d'environ trois pouces servait d'Atelle a la partie interne de l'avant-bras j'essaiai de de contenir les parties dans la Situation naturelle. Avant de poser la main sur cette Palette j'avais fait quelques tours de bande seulement pour contenir une compresse trempée dans le vin, que j'avais mis autour de la partie malade. Cet appareil ne servit gueres a remplir l'indication que je me proposais, car le Radius etant brisé en plusieurs pieces qui ne se prétaient pas mutuellement un point d'appui assez solide pour resister a la contraction des Muscles qui etait considérable. d'un autre coté le gonflement des environs ne me permettait pas de Suppléer a cette Solidité par un bandage serré. De sorte que malgré tout ce que je pûs faire la main ni le poignet ne resterent pas droits comme ils l'auraient dû. Je le Saignai après qu'il fut pansé, je réiterai dans la nuit & le lendemain matin je le saignai une troisieme fois. La main & l'avant-bras étaient fort gonflés & très douloureux. J'arrosai le tout

avec deux tiers d'eau & un tiers d'eau de vie. Le troisieme jour, il se plaignait d'élancements fréquents dans le poignet & dans le creux de la main : tout était gonflé au dernier point malgré les saignées qui avaient déja été faites. Il fut saigné pour la septieme fois. Je couvris toute la main & une partie de l'avant bras d'un Cataplasme Anodin. Il avait la langue chargée, avec un Sillon jaunâtre au milieu et il se sentait des nausées Je lui fis prendre trois grains d'Emétique en trois gobelets d'eau tiede : ce qui l'évacua beaucoup haut et bas. Je continuai les pansements comme à l'ordinaire jusqu'au Septieme jour qu'a travers les chairs gonflées et noires du poignet je crus sentir une fluctuation, enfoncé, à la vérité et bien sourde encore. Je remis au lendemain a décider ce qu'il fallait faire. Le huitieme jour, donc trouvant que le fluide rassemblé prononçait mieux que la veille, je fis une incision longitudinale a la partie inférieure interne de l'avant bras : il ne sortit pas une grande quantité de matiere mais elle était épaisse & sanguinolente. Il survint successivement deux autres depots a la partie externe du Carpe & du Métacarpe. Il en vint un quatrieme vers le talon de la main précisément entre le Thenar & l'hypothenar. Toutes les graisses fermes des environs tomberent en Suppuration. Le ligament annulaire resta isolé, & les tendons fléchisseurs découverts ainsi que l'Aponevrose Palmaire.

Je pansai toutes ces plaies pendant un mois et elles étaient dans le meilleur état lors qu'en le pansant et tirant avec bien de la précaution quelques bourdonnets mollets que je mettais encor dans la plaie du creux de la main j'entendis les dents du malade frapper fortement les unes contre les autres. Le bruit qu'elles firent fut assez fort pour m'engager à regarder, je vis la machoire inférieure serrée fortement contre celle d'en haut & les Cataplasmes gonflés et extrêmement durs. Il avait la tête étendue et le Col fort dur et inflexible. J'achevai le pansement promptement, et je lui fis une ample saignée du pied. En voulant lui faire passer dans la gorge

quelques cuillerées d'eau de fleur d'Orange, au moïen d'un Biberon que j'introduisais dans l'espace vuide de quelques dents qui luy manquoient, je m'apperçus que la langue etait collée avec beaucoup de force a la voute du palais. j'essaïai avec une Spatule de l'un d'étaler, mais je n'y pûs reüssir, quoique j'introduisisses la Spatule entre la langue & le palais. Je pensai que peutetre les Muscles Basioglosses & Stiloglosses n'agissaient pas avec autant de violence en approchant du fond de la bouche que vers la pointe ou le milieu de la langue; dans cette idée j'applatis le bec du biberon et le glissant entre la langue et le palais du coté du Pharinx il entra en effet quelque chose, mais apparemment que le hyo-Epiglottidien etait aussi en convulsion et que la liqueur entra dans le Larinx, car aussitôt il luy prit une toux dont il pensa suffoquer et qui dura un peu de tems. Je renonçai a répeter cette dangereuse tentative. Je réïterai la saignée du pied deux fois dans la journée; ce qui ne luy procura aucun soulagement ni dans la respiration ni dans la parole qui etait abolie et remplacée par un murmure sourd et non articulé. Pendant les deux premiers jours de cet etat je luy fis prendre quatre bains de deux heures chacun. Il demeura ainsi trois jours entiers sans avaller quoique ce soit. Je luy faisais prendre de quatre en quatre heures un Lavement nutritif de boüillon & de Creme de riz. Le quatrieme jour la fievre le prit avec de grandes agitations et délire. Il ne parlait point mais il riait, & c'est don't on conclurait le délire, car ~~car~~ son rire n'était point cette affreuse grimace qu'on apelle fort improprement Ris Sardonique. Il le fit tout tout le long de cette quatrieme journée. Depuis ce dernier Symptome son pouls s'affaissa beaucoup et s'éclipsa fréquemment; enfin il mourut la nuit de 4. au 5. vers les deux heures du matin. Il ne se fit aucun relachement dans tous les Muscles affectés. J'ouvris son bras (ne pouvant gagner sur les parents de me laisser ouvrir le corps) Je trouvai l'extremité inférieure du Radius

fracturée en trois pieces.

Cinquième Observation

(*) Le 2. Janvier 1744. un homme agé de ... fut blessé par une Charrette dont la roüe lui passa sur la partie inférieure & sur l'articulation de la jambe droite. Il eut toute la partie postérieure & les parties latérales dépoüillées de leurs tégumens. On ne le fit voir le 17. du même mois. Il avait alors les parties que je viens de nommer effectivement dépoüillées & les Muscles ainsi que le tendon d'Achille tout nuds: Soit que cela fut arrivé immediatement ~~a la occasion~~ par la roüe de la Charrette, soit que ce fut l'effet de la pourriture qui, me dit on, s'était emparé de toute cette énorme blessure, et dont il y avait encore des témoins subsistants qui consistaient en plusieurs Lambeaux à la plante du pied & aux environs qui forment une espece ~~de~~ de Calotte, ici l'Eponeurose d'elle s'allonge. Le reste de cette plaïe était alors (le 17e jour) en assez bon état, le tendon d'Achille était couvert de Chairs fraïches: aucun accident n'avait ~~encore~~ annoncé jusqu'au 16e le dernier mouvement de la Tragedie. Le traitement avait été conduit jusques là sans aucun obstacle de la part de la nature ni de celle du malade. Il n'y avait aucune fracture, nul déplacement dans les Os: les mouvements s'éxecutaient presque sans douleur. Enfin rien ne paraissait si simple que cette Plaïe, à un reste de pourriture près, qui comme je l'ai dit couvrait encore la moitié de la plante du Pied. Le malade, au reste, ne se plaignait de rien, ne ressentait point de mal, & n'éprouvait aucun dérangement dans ses fonctions.

On fut bien surpris le 17. au matin de le voir saisi d'un Spasme & Evelhisme dans tous les Muscles, mais principalement & avec une telle violence dans ceux de la Machoire inférieure, du Larynx & du Pharynx, qu'on ne pouvait lui ouvrir la bouche & qu'il ne respirait que la grand'peine

(*) C'est M. Clary qui parle.

DECINE

tant prest à suffoquer, & jettant une salive écumeuse comme un Epileptique. Il n'avait cependant jamais éprouvé le moindre Symptome de cette maladie. Il conservait toute sa raison. Dabord qu'on voulait luy faire avaler quelque liquide que ce fust, il etait sur le point d'etrangler & tombait dans des convulsions affreuses.

Il parlait avec beaucoup de difficulté; cependant il se faisait assez bien entendre. Les Muscles du bas-Ventre etaient durs & tendus comme des Planches. Il urinait, allait a la Selle, & n'avait aucune envie de vomir. Tel etait l'état ou je le vis pour la premiere fois.

A l'aspect de ces accidents ma premiere attention se porta à examiner ce qui se passait dans la plaie pour voir s'il n'y avait rien de particulier a quoi on pust les attribuer. Ce qui me parut le plus étonnant c'est que les Muscles n'en n'etaient pas en contraction comme ceux de toutes les autres parties du Corps. Enfin j'eus beau examiner je ne trouvai que ce que j'ai deja dit; les graisses de la plante du pied partie deja emportées; partie actuellement en pourriture.

Je le fis saigner du pied et ordonnai de laisser couler le Sang usque ad deliquium. Dans la Syncope, les Muscles qui depuis le moment de l'attaque etaient dans une contraction violente et continuelle se trouverent dans un état un peu different. Il y eut quelques mouvements de relache alternativement dans les Contractures & dans les antagonistes; mais en dernier lieu ils resterent au point ou ils etaient avant la Saignée. On en fit une semblable le soir qui luy causa une Syncope de près d'un quart d'heure, pendant laquelle il eut des mouvements convulsifs comme a l'occasion de la Saignée du matin, après lesquels les Muscles reprirent leur etat de Spasme Tonique pour la troisieme fois & a demeure. Le 20. au soir il eut de la fievre et du délire & il mourut le 22. a quatre heures du matin. Il fut ouvert

On trouva les Intestins & l'Estomac remplis de vents. La Ratte était plus rouge qu'elle n'a coutume de l'être dans l'état naturel. Il n'avait qu'un (c'était le gauche) dont le volume était considerable, ainsi qu'il arrive ordinairement dans ce cas. Il y avait un peu d'eau dans chaque côté de la poitrine: le Péricarde en particulier en contenait près de trois onces: le Cœur était petit & flasque et pâle. Les Meninges le Cerveau & le cervelet n'offrirent rien de remarquable, non plus que la dissection des Muscles du Col, et d'une partie de ceux qui composent ce que Riolan apelle le Bouquet Anatomique.

Sixieme Observation.

Une femme de Campagne âgée de 32. Ans, accouchée depuis 18 Mois & nourrice depuis ce tems, vint le dimanche 7 Juillet de la presente année (1762.) amener son nourrisson a Chartres chez ses parents. Sur les sept heures du soir tenant cet enfant sur son bras droit & montant sur un Ane qui devait la reporter a son Village, elle tomba en arriere sur le pavé & se fractura l'avant-bras droit a la partie inferieure. La fracture était Complette & compliquée d'une plaie longue d'environ un demi pouce faite par la partie interne par l'extremité tranchante & pointüe du bout Superieur du Radius. L'Enfant qui heureusement n'eut point de mal fut reporté chez son pere, & la nourrice à l'hôtel-dieu. M. Bardet Chirurgien major de cette Maison reduisit cette fracture & la pansa comme une fracture simple sans faire grand compte de la petite plaie qui l'accompagnait, & qui en effet lorsque les os furent réduits se referma comme une saignée: n'y aiant ni gonflement ni douleur il inferait que vraissemblablement cette petite plaie se réunirait sans aucun accident. Cependant il s'aperçût et les aides qui tenaient la main & l'avant-bras le sentirent bien distinctement & a plusieurs reprises que cette femme faisait un mouvement qui tendait a approcher le bras des côtes & a flechir l'avant-bras. Les uns & les autres attribuerent avec assez de vraissemblance

ces mouvements a la douleur qu'elle ~~avait~~ ressentait ou la frayeur qu'elle avait eüe aussitôt après qu'elle fut pansée ou la saignée. On réitéra le lendemain matin, & en voulant redonner a son bras sa juste position dont il était un peu éloigné on remarqua encore ~~les~~ aussi distinctement que la veille les mêmes mouvements tendants a la flexion de l'avant-bras: On les attribua encore a la douleur & on continua a prendre le vraisemblable pour le vrai.

Elle ne se plaignait d'aucune douleur dans aucune partie de son corps, seulement elle avait de la peine et de la répugnance a avaler le bouillon et la tisanne. Pour parer a tout sinistre événement, quoique elle n'eut pas de fièvre, on lui fit cinq saignées. Peu à peu elle perdit l'appetit; les mouvements dont il vient d'être question devinrent plus forts & plus fréquents, & la difficulté d'avaler augmenta. Comme j'allais voir une femme a laquelle je m'intéressais (*), M. Bardet me fit voir cette femme & me fit un précis de tout ce qui avait precedé (c'était alors le dixième jour depuis la fracture) Il allait bientôt panser car depuis trois jours il la pansait tous les jours une fois, a cause du dérangement que les mouvements involontaires causaient a l'appareil, et a cause aussi de la plaie qui était devenüe plus importante qu'on n'avait eû lieu de le conjecturer d'abord. Je me chargeai de tenir la main pour mieux juger de la force de ces mouvements. Je remarquai que de minute en minute elle avait un tressaillement dans l'avant-bras qui était en même tems entraîné a faire le mouvement de flexion. J'appris que la nuit dernière (du 9. au 10.) elle avait eû un mouvement involontaire de tout le corps, qui, a la vérité, n'avait pas

---

(*) La femme que j'allais voir portait au sein gauche un Cancer ulcéré de la grosseur du poing. La Masse Cancereuse étant adhérente aux Côtes, la maladie provenant d'un vice de liqueurs, et datant de quatre ou cinq années, la femme enfin étant d'une très mauvaise santé, M. Bardet ne voulut pas risquer l'opération et m'engagea a essaier sur elle l'Act de la Bella-dona. M. Marteau Medecin fort connu d'Amiens, avait eû la complaisance de me faire tenir une Bouteille de la teinture de cette plante, telle qu'il en a publié la recette dans le journal de Medecine & tout semblable

été de longue durée, mais qui avait été assez violent pour la faire tomber de son lit; que depuis le matin elle éprouvait plus de difficulté et de répugnance a avaler qu'elle n'en n'avait encore eû; qu'elle craignait de boire & que le peu qu'elle buvait après bien des instances que les sœurs luy faisaient, elle ne pouvait pas même essaier a le boire dans un goblet ou une écuelle, mais qu'il fallait qu'on se servit d'un biberon; que dans l'instant que la boisson passait elle ressentait une grande douleur dans la gorge. Avec tous ces Symptomes elle avait le pouls fébrile & concentré. Les mouvements convulsifs dont j'étais témoin me portèrent d'abord a croire qu'il y avait quelque esquille dont la présence irritait d'une maniere quelconque quelque partie membraneuse, nerveuse, tendineuse &c. dans les environs de la fracture, & conséquemment je proposai a M. Bardet ~~de~~ faire la dilatation de la petite plaie, qui, loin de se refermer laissait échapper une serosité assez brune & un peu fétide. Il y repugna pour une fort bonne raison que je sentais aussi mais qui me semblait devoir estre subordonnée au soin de sauver la vie s'il était possible: c'était le risque qu'il y avait de mettre a découvert une fracture qui n'était pas plus consolidée que le premier jour. Je fis observer que ce défaut de consolidation était peut être une raison de plus pour déterminer a l'incision, dans le Cas où, comme il était probable la matiere fanieuse qu'on voiait baigner les extremités des Os fracturés et n'aurait pas une assez libre issüe... M. Bardet ne se rendit point pour lors. Mais le lendemain matin, malgré sa répugnance il se détermina a cette dilatation, & il fut alors démontré que ma conjecture était fausse car il ne se trouva point d'esquille. Les mouvements devinrent plus violents dans le reste de la journée, elle témoigna manifestement une horreur invincible pour tout liquide

---

a celle avec laquelle il avait guéri Mme de Fautreau. J'ai fait prendre de cette teinture a cette femme en augmentant par dégrés comme il est d'usage: elle en prit pendant trois mois au bout desquels elle est morte sans aucun soulagement & sans apparence de la plus légere diminution.

quelconque, grinçant les dents et se mettant en fureur contre ceux qui luy approchoient ou seulement qui luy en parloient. Le soir les Convulsions de son bras blessé furent plus fortes que jamais. L'autre avant-bras fut pris aussi, et ce qu'il y a de singulier ce fut de même les seuls fléchisseurs qui furent affectés. Dans la nuit les Cotaphites furent pris d'un Spasme si violent qu'il fut de toute impossibilité de luy entrouvrir les dents. La tête s'embarrassa et il survint un furieux délire qui ne dura que jusqu'à minuit après quoi elle perdit la parolle. La respiration devint de plus en plus laborieuse jusqu'à trois heures du matin qu'elle mourut, étranglé probablement par le Spasme des Muscles Arry-Epiglottidiens, au moins on en peut porter ce jugement par la circonstance, qu'au lieu de râler sa respiration n'était plus vers le moment qu'elle mourut, qu'un Sifflement tel à peu près que celuy des Oïes irritées.

L'oubli d'un Eleve fut cause que l'enterrement n'aïant pas été retardé, nous trouvâmes, Mr Bardet et moi lorsque nous allions pour faire l'ouverture du corps, qu'il était déjà dans l'église : ainsi nous ne pûmes rien sçavoir de plus positif sur les causes visibles de ces accidents extraordinaires (Spasme Sympathique et hydrophobie) et sur leur reunion en un même sujet : Observation à laquelle peut-être jamais fracture ne donna lieu avant celle cy.

Septième Observation.

Un Garde-de-Chasse robuste et d'une excellente constitution agé d'environ 32. ans avait reçû dans l'année 1762. un coup de bâton sur le ~~testa~~ tibiale droit qui malgré les remedes qu'on luy fit alors bien loing de perdre du volume extraordinaire qu'il avait acquis à la suite de cette Contusion, augmenta de plus en plus quoique sans grandes douleurs. Enfin il parvint au point que le volume l'empêchait de marcher. Cet homme prit alors le parti de se faire faire l'opération, et pour cet effet il se rendit à Chartres dans le commencement d'avril 1765.

L'Enfant préparé par les Remedes Generaux Mr Bardet luy fit cette opération le 17. du même Mois en commençant par faire la ponction au Testicule dont il sortit près d'un demi septier d'une eau legerement citronnée, limpide & sans odeur. Le Succès fut des plus heureux, le malade n'eut pas un seul accès de fievre, point d'hemorragie; point de douleurs. Vers le 18e jour de son Opération, il avait la bouche pâteuse la Langue blanche, et des nausées. On luy fit prendre deux grains d'Emétique en lavage qui sans le faire vomir plus d'une fois luy procurerent dix a douze selles. Le 23. Il fut purgé avec la Manne & le Syrop de Pommes. La plaie était devenue blafarde, les chairs molasses et fongueuses. La nuit du 25. au 26. a quatre heures du matin, voulant prendre un bouillon il fut saisi d'un Spasme dans les Crotaphites qui demeurerent tendus au point qu'il fut de toute impossibilité de luy ouvrir la bouche. Peu a peu cette affection gagna les Muscles du col, du tronc & des jambes, de sorte qu'aux bras près c'était un Tetanos universel. On luy fit tous les remedes indiqués en pareil cas, sans qu'il en reçut le moindre soulagement. Le 27. la respiration devint fort difficile et avec sifflement. Il disait ne Sentir aucune douleur. Il eut de la fievre et du délire le soir et dans la nuit; et il mourut vers 4 heures du matin le 28e jour d'après son opération. Il ne fut point ouvert.

Tous les Auteurs qui ont traité des mouvements Sympathiques contre nature, ont commencé par chercher les routes visibles par les quelles ces affections ~~Sympathiques~~ peuvent ainsi se transmettre d'une partie a l'autre. Les uns ont dit que c'était les nerfs, les autres que c'était les vaisseaux, ceux qui ont expliqué les cas les plus aisés (Mem: d'Edimb: Tom: VI.) n'ont pas eu beaucoup de peine a prouver que quelquefois c'était les nerfs

BIBLIOTECA DE MEDICINA

quelquefois les Muscles & leurs tendons : mais aucun de ces Autheurs n'a pensé a rassembler un certain nombre de faits pour y chercher en quoi ils pouvaient convenir ensemble. Comme aucune des explications données jus qu'a présent, (*) depuis celle de M. Astruc qui suppose tout jus qu'a celle de Mr Crawford qui démontre tout, n'est suffisante pour rendre raison de tous les Phénomenes remarqués dans les observations qu'on vient de lire : Il me semble que le parti le plus sage est de renoncer a l'explication du Mécanisme et à assigner les causes occasionnelles de cette maladie jusqu'a ce que des Observateurs plus heureux & des faits plus multipliés aient jetté du jour sur la Théorie des Spasmes : affection si commune & en même tems si peu connüe encor ! En attendant je me contenterai de joindre sous un même point de vüe les circonstances communes a toutes, ou au plus grand nombre des faits cy dessus, & les principaux évenements.

Tous les Malades dont on vient de lire les histoires reconnaissent des agents externes pour causes de leurs maladies.

Tous, excepté la femme de la Sixieme Observation, ont été en très bon etat jus qu'au 15. ou 18e. jour.

Tous ont péri : aucun n'a atteint le quarantiéme jour ; aucun excepté la femme de la Sixiéme Observation n'est mort avant le 18e.

Aucun n'a eü le Spasme moins de deux jours : aucun, excepté la femme de la Sixieme Observation, ne l'a eu plus de Sept.

Tous, excepté le malade de la Septieme Observation avaient des plaïes dans les quelles les tendons, les Ligaments ou les Aponevroses Soit Palmaire Soit Plantaire, étaient irrités de maniere quelconque ou du moins pouvaient légitimement en etre Soupçonnés.

Les Spasmes, au reste, étaient-ils Sympathiques aux blessures des malades, ou en étaient-ils indépendants ?

Dire qu'ils ne dépendaient point des blessures, c'est ce me semble

(*) Scias Medicorum verba in hac Symptomatis universâ propriora esse verbis Rusticorum seu fabellis canentium quàm demonstratorium. Averroës. Cf. Collectan.

donner des bornes un peu étroites a l'énergie ou a l'irritabilité (*) du système nerveux qu'on ne connoist pas encor assez pour se flatter sans témérité de sçavoir tout ce dont il est capable.

Dira-t-on que les blessures ont occasionné les Spasmes :... pourquoi tant d'autres blessés de même et aux mêmes endroits guérissent-ils ~~sans spasme~~ ou meurent-ils sans Spasme ?.... Cependant il me semble qu'il ne répugnerait pas davantage de dire que ces Malades ne sont pas morts a cause du Spasme, par ce que bien d'autres meurent et n'en n'ont point, que de dire que leurs blessures quoique en bon état et en voie de guérison prochaine n'~~aient~~ ont été pour rien dans la cause des Spasmes qu'ils ont eû jusqu'a la mort.

Les Obscurités et les difficultés sans nombre qui naissent a chaque instant de réflexion Sur cette matiere ne me laissent que le desir sincere d'applaudir a celuy qui donnerait une explication satisfaisante a tout, et fondé sur des principes clairs et Physiques, & je ne croirais pas avoir perdu mon tems Si les Observations que je présente a l'Academie faisaient naitre a quelqu'un de ses membres le dessein de tourner ses reflexions du ~~a~~ coté de cette branche de la Pathologie Chirurgicale.

(*) Je ne me sers de ce mot que faute d'un autre, & mon dessein n'est pas de parler de la Douleur.

Philippe Maître ès arts & en Chirurgie

A Chartres en Beauce. le 23. Decembre 1762.